

TRIMESTRIEL N°17  
Déc. Janv. Fév. 2011  
Le numéro : 1,50 €  
Expéditeur : Paul Lefin UCW  
rue Général de Gaulle 71, 4020 Liège  
BUREAU DE DEPOT LIEGE X

België-Belgique

PB-PP

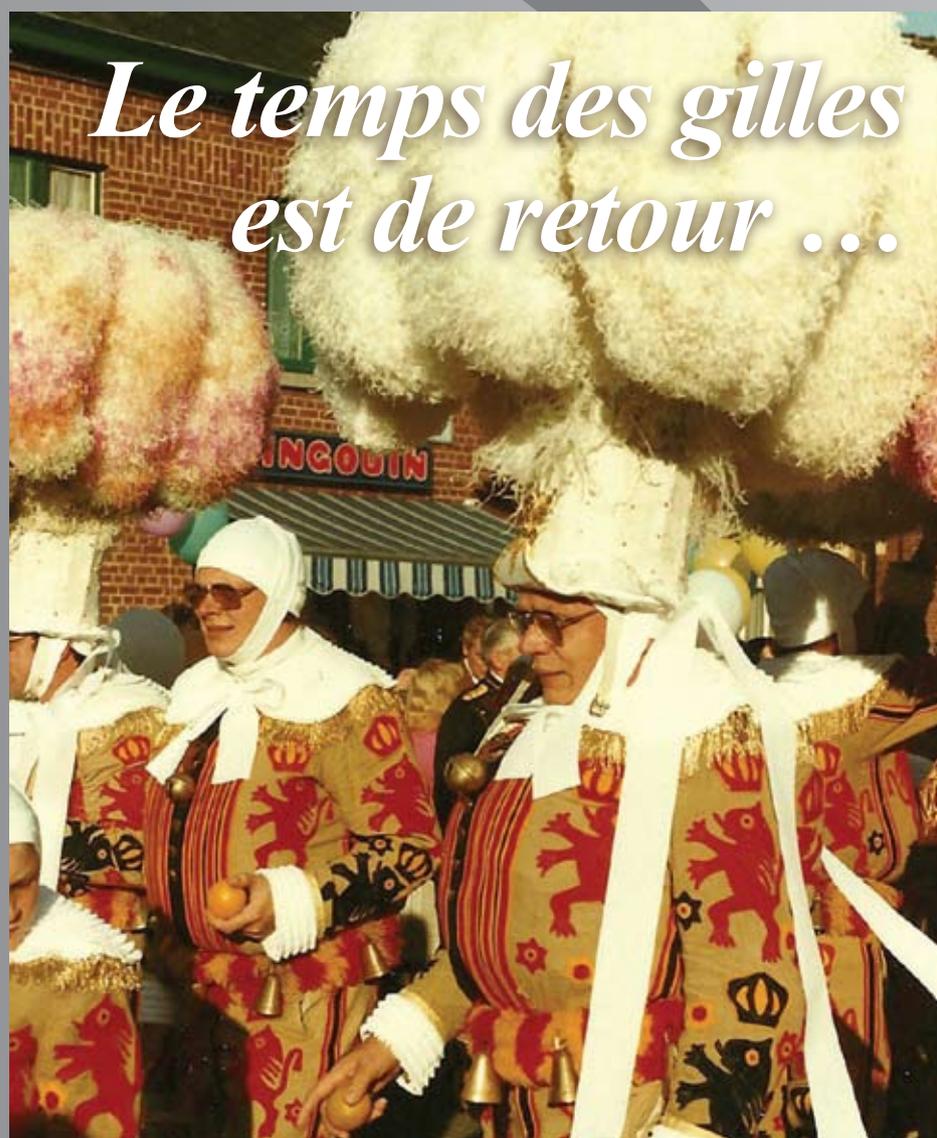
9/2809

N° agr.P601169

# Magazine

## Du bilinguisme wallon

COCCORICO



**Le journal du  
bilinguisme wallon**

**Editeur responsable :**  
**Paul LEFIN**  
☎ 04/3426997

Rue Général de Gaulle 71,  
4020 Liège

**Trimestriel tiré à 4000 ex.**  
Avec l'aide de la Communauté  
française de Belgique et de la  
Région Wallonne.

Avec le soutien du Conseil des  
langues régionales endogènes

**Numéro d'entreprise :**  
**478.033.816**

**Siège Social et Rédaction :**  
Rue Général de Gaulle 71  
4020 LIEGE

☎ 04/342.69.97  
E-mail : [ucw@skynet.be](mailto:ucw@skynet.be)  
URL: [www.ucwallon.be](http://www.ucwallon.be)

**Rédacteur en chef :**  
Raymond DAMBLY  
**Comité de rédaction :**  
Monique TIERELIERS  
Joseph BODSON  
Jean-Claude MANSY  
Charles MASSAUX

**Imprimerie AZ PRINT :**  
6, rue de l'Informatique  
4460 Grâce-Hollogne  
Tél. 04/364.00.30

## **ABONNEMENTS**

4 numéros par an : 5 €  
compte 001-2740400-32 de



# Editorial

*D'évidence, le folklore du gille trouve sa source première dans la région du Centre, à Binche lors des jours gras, à Morlanwelz au « Fleureu » et à la Louvière pendant le Laetare.*

*Les répétitions de batteries et soumonces sont les annonciatrices des prochaines festivités carnavalesques où le gille est roi.*

*La fin de l'hiver et l'arrivée du printemps sont marquées symboliquement par le martèlement des sabots du gille sur le sol pour faire revivre la nature.*

*Dans ce COCORICO vous retrouverez des documents tirés d'un ouvrage excellent édité par la société de gilles « Les commerçants de La Louvière » sur le détail du costume du gille et son évolution à travers les âges. Je vous recommande chaudement ce livre illustré de merveilleuses photos sur le Laetare louviérois.*

*De la région du Centre et Louviérois de naissance et de cœur, il m'était difficile de ne pas vanter les mérites de notre folklore.*

*Mais aussi comme Président de la fédération culturelle wallonne et picarde du Hainaut, je me dois de rappeler que notre gala fédéral des 11 et 12 décembre 2010 a cloturé de magnifique façon les festivités de notre centième anniversaire. Notre revue « No viye djonne fiye », à Couillet, avec la participation de nombreux cercles de notre fédération est d'ailleurs illustrée dans ce numéro.*

*Jean-Claude Mansy  
Président*

# Le carnaval est là ... Les gilles sont prêts !

*Si le carnaval rhénan à ses « Princes », celui de la région hennuyère ne lui est pas en reste puisque ici, le « Prince » se fait « Roi » et que ce Roi de la fête n'est autre que le « gille ».*



Maitre de l'ambiance à Binche, à La Louvière ainsi que dans de multiples autres localités du Hainaut, le gille est loin d'être un personnage improvisé comme il s'en rencontre dans de nombreux cortèges. Il fait partie de la Tradition et, si même il a évolué au fil des siècles, son costume est bien codifié comme on peut s'en rendre compte en regardant l'illustration de la page précédente.



*Ce costume de 1850 est issu de la Collection Boute-en-Train*

Comme on peut le voir, le chapeau de plumes d'autruche n'était pas encore né et l'ornementation du costume était loin d'être aussi riche que celle que nous connaissons aujourd'hui.

Que de changements intervenus en moins d'un demi siècle puisque cette deuxième illustration dans l'histoire du costume du gille, toujours issue de la collection « Boute-en-Train », date de 1895.



La plume d'autruche fait une première apparition sur le chapeau mais ne constitue pas encore la coiffe proprement dite.

C'est en fait cinq ans plus tard, aux premiers jours du siècle dernier, que le costume sera enfin finalisé. S'il n'a plus évolué depuis lors, c'est en grande partie du au fait que les costumes étant le plus souvent pris en location par les participants, les loueurs réagissent un peu comme les conservateurs de la tenue vestimentaire du gille .

## La tenue du gille se compose de :

Une large blouse et un pantalon ; la blouse accueille deux bosses en paille d'avoine, l'une devant, l'autre derrière, donnant un aspect rebondi au torse et au dos du personnage. Blouse et pantalon sont bordés de parements en rubans blancs plissés.

Le mouchoir de cou : il est blanc, noué autour du cou et placé sous la blouse.

La barrette, barete ou barète : est un bonnet de coton blanc qui couvre la tête et qui se porte avec ou sans le chapeau.

Le bridon est un mouchoir plié plusieurs fois en forme de bandeau qui passe sous le menton et est noué sur le dessus de la tête. Il fixe la barrette et protège le menton de la bride du chapeau.

La collerette ou pèlerine est en tissu blanc constitué de rubans plissés et couvre les épaules du gille. Elle est entourée d'une frange de festons dorés ou de dentelle blanche ; un nœud blanc fixé à l'avant la complète.

Le grelot est une clochette sphérique placée dans l'échancrure de la collerette.

L'apertintaille : ceinture de toile recouverte de brins de laine rouge et jaune sur laquelle sont attachées sept à neuf clochettes, toutes d'un timbre différent.

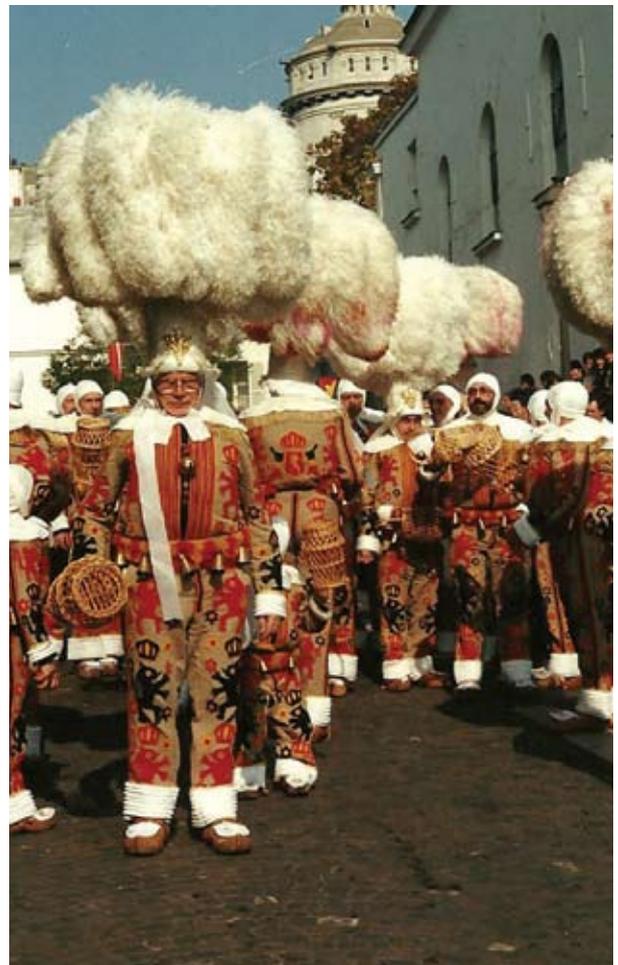
Le ramon : petit fagot composé de fines tiges de bois enserrées, que le gille tient en main lors de soumondes en batterie et en musique, ainsi que le dimanche matin ou le lundi matin du carnaval tant que les gilles sortent uniquement en batterie.

Le panier en osier tressé contient les oranges.

Les sabots en bois de peuplier sont ornés de renons, petites rosaces de rubans plissés.

Le chapeau : coiffe ou buse bordée de dentelle et parsemée de fleurs blanches au cœur jaune, surmontée de 10 à 12 plumes de 80 cm, fabriquées chacune à partir d'une vingtaine de plumes d'autruche.

Le masque : porté uniquement le dimanche matin. Il figure un visage orné de lunettes vertes, de sourcils et de favoris, ainsi que d'une barbiche et d'une moustache. Son port constitue une symbolique forte puisque tous les gilles apparaissent alors identiques en masquant toutes les différences.



# One djournéye bin rimplîye

Aswèsante ans bin sonés, li Lèyon Bodart a stî oblidjî d' awè one pitite "révision" à l' ospitau. Apirdant qu' i v'neûve di rinter è s' maujone, dj' a stî lî dîre on p'tit bondjoû...

- Qué novèles vî scorion, ça a stî ?

- Dji so drané m' fi. Li vikadje à l' ospitau, c' èst deur savoz ! Dès droles di brûtadjes par ci, dès clicotadjes par là èt vos v' là clawè su on blanc lét. Dès nwârs fils par ci, dès blancs par là. Lès brès trawés pa dès tiyaus avou dès bleuws robinèts, dès vètes tchinis' à gauche, dès djanes à drwète. Padrî vos, one laîde grîje bwèsse à imaudjes; pa d'vant, one camèra qui n' vos lache nin one sègonde... Tot tchôd, tot rwèd, on vos pidreûve por one vedète dè l' TV !

Li djoûrnéye à l' ospitau passe tot fin bèl'mint: on vint vos cheûre à cinq eûres au matin po vos stitchî on tèrmomète.

Li timps d' vos r'tourner po sayî d' vos rèdwârmu... on vint vos l' riprinde. A d' abôrd chîs eûres, c' èst l' tension qu' on vos prind; mais l' comère èst bin djintîye, èle vos l' rind à chaque côp ! Tot d' swîte après, sins rin vos d' mander, one ôte vint vos briber one miète di song. Li timps d' avaler one pôve pitite taye di pwin avou one maleureûse jate di nwâr cafeu où ç' qu' on vwèt l' vî clotchî d' Sint-Djan au fond, deûs ôtes djon.nes feumes vos r'toûn'nut d' on costé èt d' l' ôte po vos trifouyî dins tos lès cwins. Tot î passe ! C' èst l' twèlète s' apinse qu' on dit... Après ça, v's èstoz tot bia èt tot fris'. Li timps d' sofler deûs côps èt on z-arrive avou

l' cayetrîye. Su l' tchèrète, dès cacayes di totes lès cougnes, di totes lès coleûrs. Gn-a là dès grandes come dès p'titès bwèsses, dès caréyes èt dès rondès botèyes, dès blankès novèles loques rissèréyes dins on fin papî d' coleûr, dès fines èt dès grossès èwîyes, one voléye di tubes di vère avou dès bouchons di totes lès coleûrs, dès cisètes èco dès laîdès ostèyes èt min.me one bèrnate... A veûy passer ça, li cia qui n' a rin tchèrèûve dins lès fîves borguètes s' i n' divint nin daurnis' ! Bin rade, on p'tit dîner vos arive bin tchôd. Li timps d' l' avaler èt lès visiteûrs sont là. Si v' n' avoz person.ne, vos auroz do plaîji à z-ètinde lès ramadjes dè l' bèle-mère ou dè l' vîye matante di vosse vwèsin. Mais dèdja, on rac'mince, v' là qu' c' èst l' tension, li termomète, l' ictadje di vosse moteûr. Au momint qui l' soper s' annonce, v' là qu' arive dins l' tchambe on novia soçon. Li pôvr' ome èst dins ' taye aus fréjes... Qui è-st-i ?

' èvou vint-i ? One infirmière l' instale, l' alache à tos lès tchinis', one ôte li trawe li brès po lî stitchî on p'tit tiyau:

"Aye! - Vous êtes douillet Monsieur ?

- Non sais-tu Madame, je n' habite pas Houyet, je viens d' Andenne moi ! " Dji vos l' dis m' fi, one djoûrnéye à l' ospitau, ça use on ome !

Dji vos assure bin qu' i faut l' santé po tinre li côp !

**Charles Massaux**



# LIVRES NOUVEAUX EN WALLON

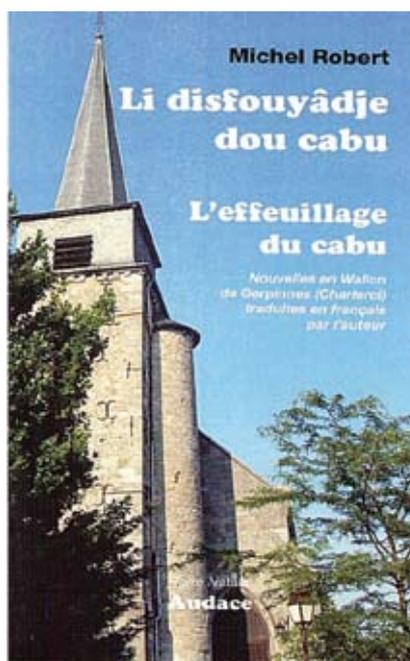
Une chronique de Joseph Bodson

**Michel Robert, *Li disfouyâdje dou cabu/L'effeuillage du cabu, nouvelles en wallon de Gerpennes (Charleroi)*** traduites en français par l'auteur, Terre natale, Audace, pierre.bragard@hotmail.com. 75 pp, 10 €.

Michel Robert est connu notamment comme auteur de pièces dramatiques interprétées avec grand succès lors de la finale du Grand Prix du Roi Albert ; et l'influence de l'homme de théâtre qu'il est se fait sentir dans la vivacité des dialogues, la justesse du trait. Il s'agit à proprement parler ici non pas tellement de nouvelles, mais de flashes, de *sclats*, de coups de projecteur d'une page ou deux baignant d'une vive lumière tel personnage, tel coin de son enfance, tel souvenir lié à la procession de Sainte Rolande – impossible bien sûr de parler de Gerpennes sans évoquer Sainte Rolande, dont le pèlerinage avait un tel retentissement dans toute la région (ma mère, qui habitait Farciennes, se souvenait que toute cette nuit-là, on entendait dans les rues défiler les pèlerins qui se rendaient à Gerpennes en disant leur chapelet).

Parfois, un clin d'œil à Brassens, *O pîd d'èm-n-âbe*, dont il partage l'étonnant mélange de bonhomie et d'esprit caustique (*fèle* mais jamais méchant). La même retenue, aussi, la même poésie discrète, la même tendresse un peu diffuse pour les êtres et les choses.

Mais ici, à l'évocation de son village, l'émotion se fait jour à plein, et c'est comme une grande marée qui s'étend à mesure que le texte s'avance. Je me souviens d'avoir éprouvé la même impression – celle d'être pris, et comme soulevé par une force puissante – à l'écoute de l'une ou l'autre pièce de Michel Robert.



Et ce sont je crois les mots qui conviennent le mieux pour décrire ce qu'il nous apporte : la force – l'émotion ; sa marque de fabrique. Comme d'habitude, dans cette collection, une présentation très soignée et très attrayante.

## Forêts – Vie et Mystères en Ardenne et Luxembourg.

Musée en Piconrue, Bastogne, 238 p.  
Place Piconrue, 2, 6300 Bastogne.  
piconrue@bastogne.be

La parution de cet ouvrage accompagne une exposition ouverte au musée depuis le 2 octobre dernier. Nous avons déjà noté, à différentes reprises, la qualité exceptionnelle de ses publications, tant pour leur présentation – somptueuse – que pour la valeur des différentes contributions. Ce sont les aspects divers de la forêt qui sont ici envisagés, comme le suggère le titre : après l'introduction par le conservateur, Sébastien Pierre, Jean Krier évoque *Les divinités gallo-romaines de l'Ardenne*, et notamment les colonnes de Jupiter, Intarabus, dieu topique de l'Ardenne, Epona, la protectrice des chevaux, représentée parfois avec un petit chien sur les genoux. Après quoi, Albert Moxhet s'attache, lui, aux Etres fantastiques de la forêt ardennaise, la chasse sauvage, les loups-garous, les nutons, les fées, sans oublier les trois matrones, groupe énigmatique de divinités remontant au temps des Gallo-Romains. Jean-Marie Doucet, dans *La forêt d'Ardenne dans les légendes dorées*, note justement que selon Le Goff, la forêt, pour les saints, équivaut au désert d'Orient. Le cerf, animal-guide, y joue le rôle d'initiateur. Alain Colignon, dans ses *Menues réflexions sur « le grand saint Hubert » usurpateur malgré lui*, met en relief saint Eustache, dont la figure fut un peu effacée par le succès de saint Hubert. Les matines comportaient trois nocturnes : trois psaumes et trois lectures chacun, avec entre eux un extrait de la vie d'un saint, *legenda*, ce qui doit

être lu. La légende du plus important, un résumé de la vie de l'autre : on aura tôt fait de fusionner les deux. Jacques Charneux : *L'appel de la forêt, Ermites d'Ardenne et du Luxembourg*, note une recrudescence de l'érémisme en notre temps, en même temps que le pèlerinage à saint Gôssé à Compogne. Guy Gilquin, lui, passe en revue les meilleurs peintres de l'Ardenne : Victor Joly, Camille Barthélemy, Milo Dardenne, Guillaume Edeline, Gérard Gribaumont, Richard Heintz, Lucien Maringer, Albert Raty. Dans la dernière partie, Philippe Blérot évoque l'aspect économique et écologique de la forêt : *La forêt wallonne, notre patrimoine naturel majeur*. Mais je voudrais marquer d'une pierre blanche la contribution de Christian Robinet, *La Forêt d'Ardenne : quelques regards d'écrivains...* Il y évoque, avec beaucoup de pénétration et une grande légèreté de touche, tous ceux, pratiquement, qui furent les chantres majeurs de l'Ardenne, et quelques autres, que je me suis réjoui d'y retrouver : *Le temps d'être homme*, de Lucien Guissard, *Dure Ardenne*, d'Arsène Soreil. Julien Gracq, *Un balcon en forêt*. Guy Goffette. J'ai seulement regretté l'absence de Carlo Bronne, pour son *Bleu d'Ardenne*, mais l'auteur n'a pas voulu être exhaustif. Ce qui importe : il donne envie de lire, d'urgence, ceux qu'il évoque, et c'est le plus bel éloge que l'on puisse faire d'un critique. Les illustrations sont remarquables, qu'il s'agisse des BD de Jean-Claude Servais, des reproductions de tableaux, ou des photos d'Edmond Dauchot. Une absence regrettée : on aurait aimé quelques photos, aussi, de Benjamin Stassen. Mais on ne peut tout avoir... Et, tel qu'il est, ce beau livre est une source de rêves nombreux et colorés.

## Auguste Laloux, *Pa totès strwètès vòyes*, ill. de Sabine de

Coune, édition par Bernard Louis, SLLW, Université de Liège, place du XX Août, 7, 4000 Liège. 108 pp.

C'est à un véritable travail de bénédictin que s'est livré là notre ami Bernard Louis : en effet, le texte avait initialement paru dans *Vers l'Avenir*, en 49 feuillets, en 1969 et 1970. D'autre part, Jean Lechanteur avait dactylographié ces coupures de presse, dont certaines portaient des annotations de l'auteur. Enfin, la Bibliothèque des Rêlés Namurwès conserve un tapuscrit transmis par la famille, et comportant de nombreuses corrections.

L'histoire est relativement simple : les amours contrariées de Monmon et d'Agnès. Contrariées par la différence de statut social entre les deux familles, puis par la guerre et la captivité, enfin par les scrupules religieux d'Agnès.

Qu'est-ce qui fait donc la valeur exceptionnelle de ce texte, qui est réelle, et a été bien mise en évidence par Victor George ?

Tout d'abord, l'auteur a cette qualité rare de savoir regarder par les yeux d'un enfant, ainsi dans le début du livre, à propos de son amour des oiseaux, qui l'apparente à Jean Tousseul. Il excelle à créer une atmosphère, par exemple p.17, dans la simple description d'un poêle qui s'éteint

peu à peu. Page 27, il décrit de façon très précise et très vivante le désir masculin, chose hardie, du moins en wallon, pour l'époque à laquelle il écrivait. De façon générale, on note chez lui une recherche très approfondie du détail, comme chez certains peintres de genre, recherche qui

se traduit par une richesse lexicale remarquable, sans que cela nuise au plan d'ensemble.

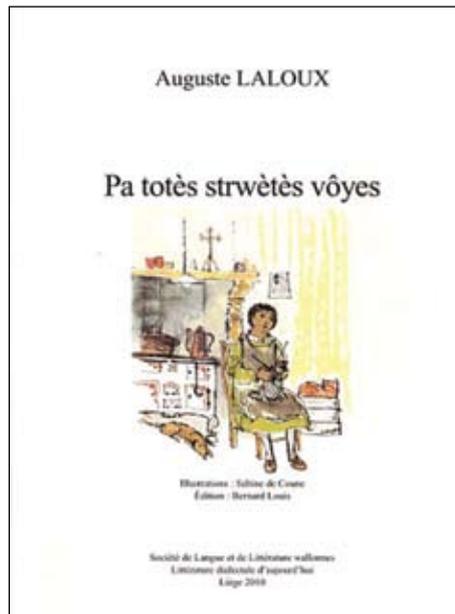
Sa philosophie semble, par moments (p.33, in fine), se rapprocher de celle d'Hubert Krains, en une sorte de résignation devant le destin. Mais par la suite (même s'il y a parfois des tournants un peu brusques), c'est une vision très volontariste qui

se dessine, dans le sens chrétien, avec des personnages, des péripéties très vivants, aux lignes clairement dessinées.

Certaines scènes, ou descriptions, comme p.43, celle de la lumière venant de la maison (déjà évoquée en un autre passage du début du livre), sont des morceaux d'anthologie. On notera aussi un usage très maîtrisé de certains procédés littéraires, ainsi la parenthèse, p.43, qui joue un peu le même rôle que les passages dits *sotto voce* au théâtre. Ou bien le passage insensible du pluriel à la première personne du singulier, comme centre de vision. Et, p.104, une belle description de l'apaisement final.

Oui, on ne peut que donner raison à Victor George (qu'Auguste Laloux intègre plaisamment dans son récit), il s'agit bien là d'une œuvre maîtresse.

**Joseph Bodson**



**Jacky Desmet, *Novèles dë Mélin, Dins l'lingadje dë nos vîs pârints, à Djodogne èt avaur-là.*** 129 pp, Rue du Coquelet, 35, 5030 Gembloux, 081/61.53.93

Que certains de ses condisciples soient nés dans les roses ou dans les choux, bon, d'accord. Mais, quand il apprend qu'on l'a trouvé, lui, au sommet d'un grand hêtre, il n'aura de cesse d'avoir inspecté l'endroit. Grimper là-haut, c'est très bien; mais en redescendre, c'est une autre paire de manches... et les parents passeront par une belle peur.

Jacky Desmet nous donne sur tout des explications claires et précises, on y reconnaît l'oeil du paysan Il y a chez lui ce côté malicieux – les blagues que l'on raconte à la veillée; et la moins savoureuse n'est pas la scène où l'on voit le taureau appeler son maître, quand il est temps de lui amener les vaches. Il y a des scènes d'amour pleines de verve et de sentimentalité, sans quoi nous ne serions pas en Wallonie – au fait, c'est à Mélin que nous sommes, tout près de Jodoigne et de Gobertange, où l'on extrayait cette belle pierre blanche. Il y a aussi la pitié, pour ces vieilles gens, à l'hospice, qui songent à leur jeunesse. Et puis, *Më Paradës*: l'histoire de Mélin et des Mélinois, depuis les toutes premières origines, ces crânes retrouvés dans un champ, jusqu'à ces Indiens du Wisconsin rencontrés par nos émigrants, et le Wisconsin, tout comme Mélin, signifie: *le paradës èvou ç' qu'on vëke*.

Au fait, je ne sais pas si vous le saviez, mais les premiers Wallons, arrivés dans leurs errances entre Namur et Jodoigne, étaient un peu perdus. Ils se sont regardés les uns les autres en se disant: "*W'alons-nous?*", et le nom leur serait resté. Surtout, ne le répétez pas à tout le monde: *on nos pidreuve cor on còp po dès bièsses*, ce que ne sont assurément ni les Wallons, ni les Mélinois. Allez donc plutôt faire un tour du côté du paradis, c'est là, sur le dessus, entre Mélin et Gobertange...

**Jean-Jacques Gaziaux, avec le concours du Centre culturel et de la Ville de Jodoigne: *Parcours avec Paul Stienlet. Ecrits du grand animateur de la vie jodoignoise dans les années 1930 – résistant.*** 224 pp., chez l'auteur, 62, rue St Médard, 1370 Jodoigne.

C'est un devoir de pieuse mémoire que Jean-Jacques Gaziaux remplit avec ce livre, basé sur des correspondances privées, de nombreux articles de journaux de l'époque, des souvenirs aussi.

Paul Stienlet, né dans un milieu modeste, se distingue très tôt par ses dons d'animateur, son sens du comique, sa facilité d'écriture. Il devint donc assez tôt chroniqueur attitré de *l'Echo des Affiches*, journal libéral de Jodoigne, où il polémiquait contre la presse catholique. Comédien et chanteur, revuiste, il fut aussi militant wallon de la première heure. Au travers de ses chansons, de ses revues, de ses articles, c'est toute la vie de Jodoigne entre les deux guerres, de sa jeunesse surtout, que Jean-Jacques Gaziaux nous restitue ici, à l'aide également de nombreux documents d'époque.

La guerre une fois venue, les amis se regrouperont dans une cellule de l'Armée secrète ; l'un d'entre eux, en 1942, sous la torture, dénoncera malheureusement les autres membres du groupe, qui seront à leur tour arrêtés, torturés, déportés. Ce sont ses lettres à sa jeune épouse qui sont ici reprises. Il s'était marié, à la veille de la guerre, avec une jeune enseignante de Zétrud-Lumay, Gaby Michel (décédée en 2008). Il mourra à Dachau en 1945.. Son épouse, ses amis, travailleront activement à ce que le souvenir de ces sacrifices ne se perdent pas, lors de commémorations, de revues, notamment au Moulin de Lumay, en 1992, et, récemment, les Sauvèrdias et les Amis de la Chanson mettront ses textes à l'honneur à Jodoigne. Il sera aussi repris dans des publications, comme *Souvenirs de Jodoigne*, en 1997, qui passent en revue les auteurs du cru.

**Les trente-sept singeries de Jean Rivart**, Théâtre wallon montois, chez l'auteur, Pinsons, 25, allée des Oiseaux, 7000 Mons.

En cette grosse anthologie, après quelques nouvelles, c'est le théâtre de Jean Rivart qui se taille la part du...coq, bien sûr, pas celle du lion. Il sera suivi en fin de volume par le début d'un roman, lui-même prolongation d'une pièce...Ce qui caractérise la production – abondante – de Jean Rivart ? L'humour, bien sûr, sous toutes ses formes : il a l'art de pousser les situations jusqu'en leurs extrêmes limites, de nous présenter parfois un monde inversé (c'est la fille, à un moment donné, qui déshabille l'homme du regard) ; comique de l'absurde, du nonsense, comme chez les Anglais : Jean Rivart pourrait dire, sans mentir, que rien de ce qui est drôle ne lui est étranger.

Mais il y a aussi, chez lui, place pour l'attendrissement, la pitié, et – osons le mot – la charité chrétienne. C'est pour cela, sans doute, que les deux pièces qu'il nous dit préférer sont *Les Trois Fleurs de Messines* et *Batisse à Bethléem* : l'émotion n'est jamais loin, et l'on peut rire avec une larme au coin de l'œil.

Il nous avait offert précédemment, avec *Queues d'Co éié Cous d'Queue*, chansons et poèmes. Ici, nous avons une véritable mine d'arguments, de résumés de ses pièces de théâtre. Une véritable mine pour les amateurs. L'inspiration est très variée, du drame au vaudeville, de Moneuse à la fusion des communes, de Marivaux au *Bêtième Sôdar* (les marionnettes, pour ceux qui n'ont pas le bonheur d'être nés natifs de Mons) C'est de là qu'est né son personnage favori, Batisse, qu'il promènera dans toutes les situations possibles et imaginables. Une pièce est reproduite en son entier, la « pièce maudite », *El Co' qui parle*, qu'il n'a pas hésité à sous-titrer : *Hypocrisies montoises in 3 Aques*.

Bref, de quoi rire et rêver, vivement conseillé aux mélancoliques et neurasthéniques...

**Li quauteron dès cintz-ans, choix de textes contemporains publiés à l'occasion du centenaire des Rêlîs Namurwès**. Namur, 2010.

Voici sans doute la dernière fusée de ce superbe feu d'artifice que les *Rêlîs* ont tiré à l'occasion de leur centième anniversaire, et il faut féliciter toute l'équipe, à commencer par Joseph Dewez, le président, Guy Delvaux et Bernard Louis, pour cette belle réalisation. La brochure comporte un ou deux textes par auteur (seuls sont repris les auteurs encore vivants ou décédés récemment), avec traduction française et une bio-bibliographie succincte. Elle débute par quelques pages de Joseph Selvais, qui retracent la création et l'historique du cercle.

Impossible bien sûr de tout citer, vers et prose. Nous dirons seulement que l'on y retrouve la bonne humeur, le goût du rire, un certain sentimentalisme (il en faut), l'amour de la paix et de la tranquillité qui caractérisent les Wallons en général et les Namurois en particulier.

Ainsi, un beau texte du regretté Guy Brener évoquant un chômeur qui retourne sur les lieux de son travail ; René Dardenne, en un texte très évocateur, rappelle les bombardements de 1944 à Namur ; les poèmes de Michel Debar : des haï-kaï en wallon ; Guy Delvaux nous donne la recette de la salade de poireaux...au sable ; Joseph Dewez part à la recherche d'une définition de Dieu pour aboutir, ou presque, au pari pascalien ; un coup de fusil au bord de Sambre, un de trop, et nous sommes en plein drame, avec Emile Gilliard ; Bernard Louis, pour sa part, évoque Halloween, sans trop de tendresse, tandis qu'Henry Mattered nous met l'eau à la bouche avec *Lès galètes da Sidonîye*, et que Gilbert Renson nous raconte un vol peu banal...J'en passe, et des meilleures : terminons par Joseph Selvais, qui nous ramène au temps des loups...

Une belle preuve, s'il en fallait encore, de la vitalité des Rêlîs...

# BRABANT WALLON

Lors de son banquet tenu en octobre dernier, l'Association royale des écrivains et artistes de Wallonie a décerné son pris de littérature wallonne à Jean-Jacques Gaziaux, de Jodoigne, pour son livre magistral, pour l'ensemble de son



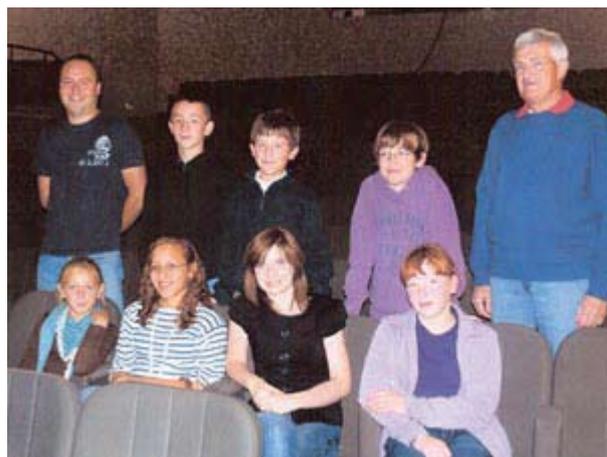
œuvre et notamment pour ses *Amours wallonnes au pays de Jodoigne durant l'entre-deux-guerres*, en 3 tomes. Jean-Jacques Gaziaux est aussi l'animateur du cercle *Lë Sauvèrdia*, qui se réunit tous les premiers samedis du mois chez Andrée Flesch à Perwez. Chacun y lit ses textes, qui sont ensuite passés au peigne fin par les participants, et publiés par la revue mensuelle du même nom. (Jean-Jacques Gaziaux, 010/81.22.15, felgazi@hotmail.com)

Le prix Georges Darmont, qui récompense une initiative favorisant l'apprentissage de nos langues régionales par les enfants et adolescents, a été attribué à la troupe **La Bonne Entente** de Perwez, et à son directeur, **Robert Berwart**. La troupe fêtera bientôt ses trente ans. Cette année,

elle représentera *On vwèzé pout èt catchi one ôte*, comédie en 3 actes de Christian Derycke, adaptation et mise en scène



de Robert Berwart. La représentation sera précédée d'une pièce en un acte, *Can'tias èt clecotias*, de Joelle Delahaut et Philippe Decraux, adaptation et mise en scène de Maurice Vankoeckelberg et Bernard Zune. Il s'agit d'une pièce jouée par les enfants :



*Maxime Godfriaux, Jean-Charles Dermout, Estelle Beynaerts, Lorry Lavigne, Camille Berwart, Dorianne Haulotte, Cyprien Geraerts.*

## Li pasquéye do grand Mèdau

Gn-a d' ça bin longtimps, li grand Mèdau aveûve sitî à Nameur po s' ach'ter dès novias solés.

On èsteûve li vint di julèt' èt au quinze d' awous', on aleûve come tos l's ans fé l' dicauce au viladje. Adon, après saquants ans, i faut bin pinser à si r'moussî on p'tit côp...Li costume di s' mariadje èsteûve div'nu one miète jusse, maïs i lî aleûve co; dismètant qu' sès solés èstin.nes usés au d'là, di d' pus d'on côp, sès s'mèles avin.nes trawés, au d' zeû do martchi, sès ôrtias alin.nes bin rade passer èt li p'tit Nârcisse, li cwam'jî do viladje, ni v'leûve pus lès rakeûde... A ç' timps-là, gn-aveûve dins l' reuwe do Présidint on p'tit cousin di s' feume qui t' neûve on botike di solés. C' èst vèlà qu'il a stî, maïs gn-aveûve tél'mint dès sôrtes qu'il a mètu one grosse diméye-eûre divant d' trover one paîre qui lî plaîjeûve.

C' èsteûve dès vêrnis, come c' èsteûve li môde à ç' momint-là. Is lî fiyin.nes one miète mau, maïs tot rigolant li marchand lî aveûve dit :

“Lès solés, c' èst come lès feumes !

Faut lès afroyî po c'mincî, is iront mia après ! “

Do côp, Mèdau lès a waurdé à sès pîds, surtout qu'il ènn' èsteûve fiér.

On côp rintré è s' maujone, i n' arêteûve nin d' lès mostrer à s' feume :

“ Qu'is sont bias don ! Is r'glatchenut co pus fwârt qui l' bûse dè l' sitûve quand vos l' richuroz avou dè l' Zébraline !... “

Et en fin d' compte, i lès a lèyî à sès pîds jusqu' à l' nèt. Is ont sopé avou one bone salade aus crètons. Di ç' timps-là, on n' aveûve nin l' télévision èt on aleûve couchî avou lès pouyes... Mèdaud aveûve todi sès solés à sès pîds quand i s' a r'trové mièrnu po mète si rôbe di nwit :

“ Waîtoz one miète qu'is sont bias “ dijeûve-t-i à s' feume qu'èsteûve dèdja racafognîye au fin fond d' leû lét.

“ Dj' ènn'a jamais vèyu dès parèys... ”

Is sont tél'mint bias qui mi p'tit piêrot si clincîye po lès r'waîtî !...”

Là d'ssu, si feume lî a rèspondu :

“ Vîye bièsse qui v's èstoz, si c' è-st-insi, v's aurîz d'vu ach'ter one calote !! “

Ch.MASSAUX

*Soutenez l'action de l'Union Culturelle Wallonne  
en rejoignant les quatre mille abonnés de*

**COCORICO**

*Magazine du bilinguisme wallon*

4 numéros par an : 5,00 €

A verser sur le compte 001-2740400-32 de l'UCW Editions

# Apprenez le wallon avec le petit Tchanchès

Au départ d'une bande dessinée classique avec son héros, Tchanchès, ses personnages secondaires, Nanèsse et Coupérou, les auteurs nous ont concocté une dizaine d'histoires où les personnages évoluent dans la ville de Liège au temps des chiens de charrette et du vieux pont des Arches. Nos petits garnements vont rencontrer au cours de leurs aventures des personnages populaires qui ont réellement vécu à Liège dans les années 1900 : Marcatchou, Facile-Ahèye, Narène di Boûre... Bref, cette BD sent bon notre terroir et notre Cité Ardente.

Cependant, ce double album de 88 pages cache sa véritable fonction qui est de transmettre le wallon de manière ludique et accessible à tous. En effet, grâce à un concept original dans lequel sont impliqués de nombreux intervenants, du traducteur wallon Paul-Henri Thomsin jusqu'au scénariste Michel Dussart en passant par les dessinateurs François Walthéry et Didier Casten, vous allez pouvoir lire simultanément la version française ET la version wallonne de cet album. Afin de réaliser cette performance, les textes en français, des pages de gauche, ont été adaptés pour « coller » parfaitement au wallon des pages de droite. Par exemple : « *Ti m'fê potchî fou d'mès clicotes* » est traduit par « *Tu me fais sortir hors de mes vêtements* » et non pas par « *Tu m'ennuies* ». Cette traduction mot à mot va permettre au lecteur de mieux comprendre les tournures de phrases wallonnes en les comparant au français.

Lors de la préparation de ce nouveau concept, nous avons également estimé que pour être tout à fait complet, notre projet, en plus de faire

comprendre le wallon, devait aussi permettre aux lecteurs de l'entendre afin de pouvoir le prononcer correctement. C'est pourquoi cette BD contient un CD audio reprenant tous les dialogues des histoires. Réalisé avec la collaboration de comédiennes et de comédiens issus du théâtre dialectal, ce CD donne une

toute autre dimension au produit fini. Grâce à Mesdames Estelle Lemaire, Michèle Victoor et Chrisel Baiwir ainsi qu'à Monsieur Pierre Habets ; Tchanchès, Nanèsse, Marcatchou et tous les personnages de la BD ont pris vie pour le plus grand bonheur de tous.

« **Apprenez le wallon avec le petit Tchanchès** », une BD interactive qui sent bon le terroir, les traditions et la langue wallonne.

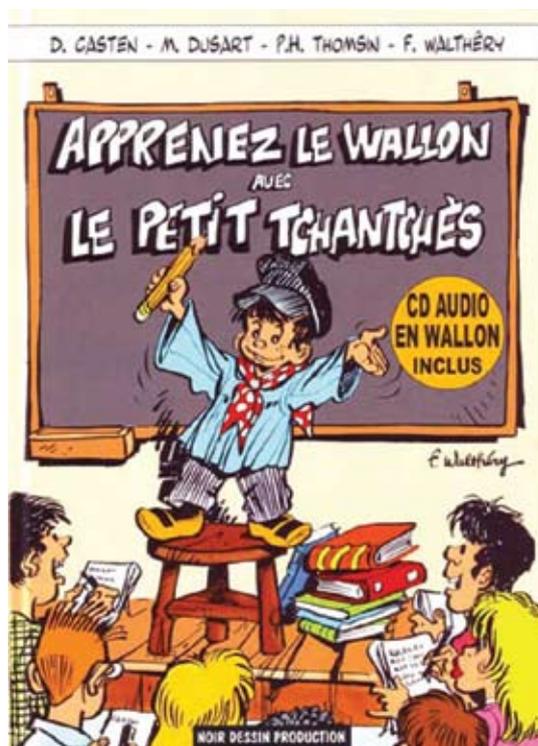
« **Apprenez le wallon avec le petit Tchanchès** », une bande dessinée de François Walthéry

et Didier Casten parue chez Noir Dessin Production.

Disponible en librairies, en grandes surfaces et sur le Village de Noël de Liège. Un album de 88 pages, cartonné, incluant un CD audio, prix de vente 19,90€.

Les auteurs, François Walthéry et Didier Casten, dédicaceront cet album les 12 et 18 décembre à partir de 16 heures au chalet Noir Dessin Production sur le Village de Noël, place du Marché.

Renseignements [www.noirdessin.be](http://www.noirdessin.be) ou 04/3653739.



*A Namur*

## **2<sup>ème</sup> Festival de théâtre wallon pour les jeunes « Joseph Calozet »**

Depuis maintenant 13 ans, l'asbl Li Chwès organise chaque année une saison de théâtre en wallon : sept spectacles présentés par des troupes de la province de Namur.

Conscient que le théâtre en wallon reste le meilleur porteur de notre bonne vieille langue wallonne, les organisateurs ont décidé de se tourner vers le théâtre écrit pour les jeunes. Il nous faut en effet les préparer à prendre la relève.



*Les jeunes de Purnode*

Plusieurs troupes l'ont compris puisque depuis quelques années déjà, elles ont à leurs cotés des jeunes qu'elles écolent et qu'elles présentent chaque année sans une saynète, avant de les intégrer lentement dans les adultes, assurant ainsi la relève.

C'est pourquoi Li Chwès a pensé offrir à son fidèle public un « Festival de théâtre wallon pour les jeunes ». Ce festival n'aura jamais un esprit de compétition, mais sera plutôt une fête pour les jeunes.

C'est pourquoi Li Chwès a dédié cette

organisation à l'auteur Joseph Calozet dont il a publié l'unique biographie. Une manière supplémentaire de lui rendre hommage.

Pour cette seconde édition trois troupes sont inscrites au programme :

« La Société Saint-Remacle » de Purnode,  
« Les jeunes de la Bonne Entente » de Perwez,

« Les Losses » de Couillet.

Chacune d'elles devait présenter une saynète d'une trentaine de minutes et chaque jeune comédien recevra un souvenir de la manifestation.

Le festival se déroulera le dimanche 20 mars à 15 heures, dans la salle Nicolas Bosret du complexe Cinex, rue Saint-Nicolas 84 à Namur

Cette manifestation est la seule organisée en province de Namur et comme elle se veut festive l'entrée sera gratuite comme l'an dernier.

*Les jeunes de Perwez*



Charles Massaux

# Lès Molons ont r'présinté l' Belgique aus "Emirats Arabes Unis"

Li soce "Royale Moncrabeau" a stî priyîye à Abu Dhabi po fièster li 39<sup>e</sup> aniversaîre dès "Emirats Arabes Unis". Nos Chwès sont st-èvoÿes li 27 di novimbe d' Amsterdam su on vol dè l' KLM po Dubaï. Is èstin. nes quinze: 13 tchanteûs, on djouweû d' trompète èt on tamboureû. Dins on prumî timps, is ont stî mwinrnés pa Evelien Hautekeete, one comère qu' a fait sès scole à l' IESN à Nameur èt qui s' ocupe asteûre dès "relations extérieures" à l' ambassade di Belgique, à Abu Dhabi. Is avin. nes à leû répèrtwêre one dijin. ne di tchansons è francès èt è walon, sins compter li "Marche de Dubaï" scrîte po l' ocâsion èt qui sèrè asteûre dins leu programe di concert. Is ont tchanté pa-t't-avau èt ont ieû brâmint

d' sucès tot conichant dès mouwants momints come dins one maujone po lès vîyès djins ou co dins one sicole po dès disfwarcîs èfants (handicapés). Après ça, is ont viké quate djoûs d' fièsse tot djoûwant dins dès "grandes surfaces", li cente culturél do ministère èt min.me è l' montagne. One vintin. ne di payîs èstin. nes riprésentés come li France, li Portugal, l' Irlande.. Is ont fait on fwârt bia voyage èt ont stî ossi fwârt bin r'çûts di tos lès costés maugré qu' is n' ont jamais ieû d' bîre ni d' pèkèt à bwâre. Dj' a l' idéye qui c' èst bin po ça qu' asteûre lès mwaijès linwes racontenut qu' is dîjenut tos lès djoûs one pâter à leû novia sint-patron "Sint-Vêre"...



# WALLONS-NOUS

**Antenne du jeudi 3 mars sur LA TROIS à 21h05.**

C'est le **jeudi 3 mars à 21h05 sur LA TROIS** que vous retrouverez le mensuel culturel qui met à l'honneur les parlers et modes d'expression de Wallonie. Nous vous inviterons à « suivre le guide en wallon » à la découverte de La Louvière, séquence entièrement en wallon qui sera sous-titrée en français. Ce sera l'occasion de présenter l'édition 2011 du carnaval de La Louvière qui aura lieu à la Laetare, les 3,4 et 5 avril.

Ensuite nous parlerons du cabaret wallon et de la revue, des spectacles toujours appréciés des amateurs du wallon sous toutes ses formes : « chansons, sketches, récitations ». Notre équipe a filmé le petit cabaret wallon par La Royale Compagnie du Cabaret Wallon Tournaisien.

Comme toujours, fidèles au rendez-vous : « Poyon et Poyou » nos marionnettes liégeoises (l'adaptation tv de la séquence de Vivacité –Liège, enregistrée au Théâtre de Marionnettes du Musée de la Vie wallonne). Notre plateau de littérature dialectale accueillera Marc Duysinx pour « Les poèmes wallons de Louis Remacle » et Bernard Louis pour sa traduction en français du roman en wallon namurois d'Auguste Laloux : « Pa totès strwètès voyes » (Par des chemins malaisés).

Nous terminerons notre rendez-vous mensuel en chanson wallonne avec Michel Belly, chanteur liégeois qui participe à la sélection eurovision.



**WALLONS-NOUS  
RTBF- Palais des Congrès  
4020 LIEGE**

Production : Gennaro

TORNINCASA

Présentation : Georges Vettters.

Réalisation : Pierre Barré.





# L'École Normale Jonfosse a cent ans

Née de la volonté et de l'autonomie communale, l'École Normale Jonfosse, aujourd'hui *Catégorie Pédagogique de la Haute Ecole de la Ville de Liège*, a formé en un siècle des milliers d'instituteurs et maîtres du secondaire qui ont porté partout le renom de l'enseignement communal liégeois. Depuis sa création, les valeurs de tolérance, de progrès et de liberté de pensée y ont été défendues. Des programmes originaux et inédits, d'avant-garde englobant l'étude des sciences, de la philosophie, de la didactique, de la psycho-pédagogie, de l'histoire de l'art, de la musique, du dessin et où l'objectivité et la liberté intellectuelle furent toujours un des principaux attraits, servirent de modèle à la refonte des programmes des écoles normales de l'État.

Maintenant vingt lustres et une école ancrée dans son temps. Avec environ huit cents étudiants, plus d'une centaine de professeurs s'investissent pleinement afin de rendre la carrière d'enseignant la plus pointue, la plus actualisée, la plus avancée possible. Une école au cœur de la ville qui encourage les démarches citoyennes. Une école qui multiplie les partenariats avec l'Université et les grandes institutions culturelles belges et étrangères. Une école qui offre de nombreuses filières et plusieurs options : instituteurs(rices) préscolaires, instituteurs(rices)

primaires, régents(tes) en « langues modernes (anglais, néerlandais, allemand), français-morale, français-français langue étrangère, sciences, mathématiques, sciences humaines, arts plastiques, éducation familiale et sociale ».

Il est à signaler que notre échevin de l'Instruction Publique, Pierre Stassart, a récemment rappelé que plusieurs professions d'enseignants se trouvaient en pénurie et notamment celle d'instituteur primaire : raison supplémentaire pour les jeunes d'aujourd'hui de s'engager dans un des plus beaux métiers qui soient, celui d'apprendre et d'éveiller les enfants au monde social et culturel. Qui dit « centenaire » dit « festivités » !

La première manifestation que l'École Normale a programmée est la représentation, lors de la remise des diplômes de l'année académique 2009-2010, d'une opérette en un acte de Joseph Duysenx, *L'Amour so l'Banc* : occasion de collaboration entre l'École Normale, l'Académie de Musique Grétry et le Théâtre Communal Wallon du Trianon.

L'École Normale de la Ville de Liège, soutenue par son Pouvoir Organisateur, maintient dans ses programmes des cours de *Dialectologie* et d'*Initiation à la pédagogie du wallon à l'école* depuis

près de 30 ans. Suite aux décrets Urbain et Valmy Féaux des années 83 et 90 qui autorisent et encouragent la pratique des langues régionales dans l'enseignement, Jean Van Crombrugge, alors directeur de l'établissement, prit l'initiative de créer ces cours. Jonfosse est sans doute l'une des rares écoles dans l'enseignement supérieur à promouvoir nos langues régionales et à organiser colloques et conférences en s'associant à divers partenaires comme l'*Union Culturelle Wallonne* ou la prestigieuse *Société de Langue et Littérature wallonnes*.

Joseph Duysenx (1878-1965) est certainement l'auteur-compositeur wallon le plus connu et le plus populaire. Tous les liégeois se remémorent encore son célèbre *Cuzin Bèbèrt* (1911).

Ce n'est pas la première fois que cet auteur fut au centre d'un de nos projets. En effet, il y a quelques années, en collaboration avec des écoles du fondamental, une autre pièce de Duysenx, *Li Docteur Macasse* (1919), avait été adaptée pour les enfants du cycle supérieur de l'école primaire (solistes, chœur et orchestre !). *L'Amour so l'Banc* est une œuvre plus tardive dans la carrière du compositeur (1943). C'est une comédie mêlée d'ariettes que professeurs et étudiants de l'École Normale accompagnés par un orchestre constitué de professeurs et d'étudiants de l'Académie Grétry ont représenté avec le plus grand succès pour inaugurer joyeusement cette année de centenaire.

Patrick Delcour  
Directeur

## *Bilèt d'oumeûr*

*Nosse cok d'Ârdène, nèni, nin Mitchî ! l'ôte, nosse Cocorico, s'a r'trové tot èdjalé dès pîs disqu'al bètchète dès plomes, avou lès hopès d'nivaye qui n's-avans pris so lès rins. Po s'rihaper on pô, i r'qwîre sacwantès bèlès poyes qu'èl pôrît prinde dilé zèles divins leûs niyàs.*

*Ça n'deût sûr nin èsse çoula qui mâque amons nos-ôtes, les niyàs d'poyes ... minme qui nos vôyes ènnè sont plintes.*

**Raymond DAMBLY**



**COCORICO**  
*Magazine*

Le journal du bilinguisme wallon  
Trimestriel diffusé à 4000 exemplaires  
en Wallonie.

Tirage et diffusion contrôlables.

### **Tarif des publicités :**

|  |       |
|--|-------|
| 4 <sup>ème</sup> de couverture :                     | 350 € |
| 2 <sup>ème</sup> et 3 <sup>ème</sup> de couverture : | 300 € |
| 1/1page intérieure :                                 | 250 € |
| 1/2page intérieure :                                 | 140 € |
| 1/4page intérieure :                                 | 75 €  |

Magazine édité par :  
l'Union Culturelle Wallonne  
Editeur responsable Paul LEFIN  
Rue Général de Gaulle 71 à 4020 LIEGE  
☎04/3426997  
parutions : mars, juin, septembre, décembre



**L’A.I.D.L.C.M. (Association internationale pour la Défense des Langues et Cultures menacées), réunie ces 13 et 14 novembre 2010 à Marseille, a notamment adopté la résolution suivante concernant la minorité francophone des Fourons.**

Constatant le harcèlement continu à l’égard des Francophones des Fourons de la part des autorités communales et des autorités régionales flamandes. Le gouvernement flamand s’est en effet attribué l’interprétation de la législation linguistique qui est une matière fédérale. Il a même pu se faire confirmer cela dans un arrêt d’une chambre flamande du Conseil d’état, alors que la Commission permanente de Contrôle linguistique a été spécialement mise en place pour la surveillance de la législation linguistique par le Parlement en 1963 dans un compromis pour arriver au vote de la loi fixant la frontière linguistique. Cette législation ne doit d’ailleurs s’appliquer qu’en matière administrative puisque la Constitution belge garantit la liberté de l’emploi des langues, sauf en matière

administrative où elle peut être réglée par la loi. Or, nous voyons de plus en plus de sociétés commerciales, de commerçants et d’organismes privés de toutes sortes appliquer une législation administrative à la suite d’un lobbying incessant des autorités flamandes qui n’hésitent pas à mettre en place, au cout de millions d’euros, des politiques de flamandisation de certaines communes. Elles ont ainsi voté un décret concernant les ventes des terrains qui ne peuvent qu’être acquis dans certaines communes que par des gens habitant la Région flamande depuis 5 ans au moins, au risque de se heurter à la libre circulation des individus pourtant pratiquée en Europe depuis de nombreuses années.

L’A.I.D.L.C.M. dénonce toutes ces manœuvres et rappelle qu’il serait temps que toutes les composantes de la Belgique ratifient et appliquent la Charte européenne pour la protection des minorités linguistiques. Elle insiste auprès des négociateurs du prochain accord gouvernemental pour que cette ratification fasse partie des priorités du prochain gouvernement.

## **Un concours d'interprétation dialectale en Luxembourg en 2011... Appel aux candidats.**

---

La Fédération Luxembourgeoise de l'Union Culturelle Wallonne, le Centre Culturel de Bastogne et la Copinerie de Bastogne proposent un concours d'interprétation de textes en dialecte wallon et patois gaumais, qui se déroulera à Bastogne, au Centre Culturel, **le 15 octobre 2011.**

L'épreuve est gratuite, et réservée à **toute personne âgée de 16 ans au moins**, désirant présenter en solo, en public et devant jury, un texte de **1 minute 30 à 3 minutes**. Ce concours est doté d'un prix d'Eminence ( 75 euros), d'un prix d'Excellence ( 50 euros) et d'une Distinction ( 25 euros).

Les candidats peuvent s'inscrire dès à présent et jusqu'au **30 juin 2011** au Secrétariat de la Fédération,

Mme Monique Tiereliers, Mont, 28, à 6661 Houffalize. ( Tél 0472/735146.)  
email: :tiereliers\_m@hotmail.com

## **CONCOURS d'ADAPTATION DIALECTALE EN LANGUE REGIONALE EN 2011 -**

---

### **Appel aux candidats.**

La FRLC Wallonne et Gaumaise du Luxembourg Belge propose un concours d'adaptation d'un texte littéraire français en l'un des dialectes régionaux de Wallonie ( Wallon, Picard, Gaumais).

Les candidats recevront un texte de Albin Georges, extrait de son roman "**La soutane**" qu'il auront à

adapter en l'un des dialectes précités. Les textes adaptés seront reçus à ce même secrétariat jusqu'à la date limite du 31 mai 2011.

Le jury nommé par la Fédération désignera les trois épreuves lauréates, qui seront dotées, dans l'ordre, de **100, 75 et 50 euros**. Ces prix seront remis en automne à l'assemblée générale de la Fédération, en un lieu à déterminer.

Le texte-source sera remis aux candidats- adaptateurs dès réception de leur inscription, avec le présent règlement.

L'inscription à ce concours est possible dès à présent, et jusqu'au **31 mars 2011**, auprès du secrétariat de la Fédération:

**Mme Monique Tiereliers,**  
Mont, 28, 6661 Houffalize -  
tél. 0472-735146.

Email: tiereliers\_m@hotmail.com

Les textes adaptés devront être remis pour le **31 mai 2011** au plus tard au secrétariat.

Le dépôt sera présenté comme suit: **une enveloppe fermée contenant : le texte adapté en cinq exemplaires dactylographiés, avec sur chaque feuillet un numéro identique à cinq chiffres, une enveloppe fermée contenant le nom et l'adresse, le numéro de téléphone du candidat et ce même numéro de cinq chiffres. La remise des prix se fera lors de l'Assemblée Générale de la Fédération, à l'automne 2011, en un lieu à déterminer.**

Au trois meilleures adaptations seront attribués dans l'ordre, les montants de **100 Euros, 75 Euros, et 50 Euros.**

# La fédération du Hainaut : Une centenaire en bonne santé

La Revue du Centenaire au Centre culturel de Couillet fut une belle aventure que commente en quelques mots choisis Michel Robert :

*No vîye djon.ne fîye  
Li wadjure èsteut clapante ... i faleut  
tuzer, ranchî didîns s'cabu,s'ètinde èt  
pa côp ratinde !  
I faleut scrîre, s'ènonder, si rapôjî, si  
distrifouyî, mè toudis si spalér !  
I faleut pèyî, rambouchî, 'yèt rap-  
oûler !  
Di soces a soces ... si r'wéfi d'crèsse.  
Si racrapotér ô r'cwè di s'clotchî.  
I faleut vèyî ôd-è rèpèticions ... râler  
an rûtyiant riv'nu an pèstèlant 'yèt co  
in côp rataké... èt priyî !  
Nén rèquis di pèter ô diâle, faleut djou-  
wér ...  
Nos l'avons fèt !  
Donér l'rèplike, rîre, 'yèt tchantér !  
Cint-ans ! Pus jamés come divant...  
On s'a ècouradjî ... rabrèssî... cou-  
machî !  
Nos-èstons div'nu ène fédérâcion di  
vrés soçons !*

Michel Robert

L'année du centenaire s'est donc clôturée par une Revue Wallonne que tous les cercles présents souhaitent voir se répéter à l'occasion du gala annuel.

Les textes de « No vîye djon.ne fîye » de même que les chansons étaient dues à la plume de Michel Robert, Michel Meurée et Pol Bossart : une rétrospective des événements qui ont marqué la Wallonie et le Hainaut au cours du siècle écoulé, le tout en neuf tableaux bien ficelés interprétés

par les comédiens et comédiennes des différents cercles et troupes : El Cèrke Walon di Couyèt, le Cercle Théâtre Walon de Mont-sur-Marchienne, Li s'twèlî de Gourdinne, l'Equipe de Gerpennes, le Cercle Riyons èchène deJoncret, La Rampe de Chapelle, les Disciples de Chénier de Gilly ...

D'autres encore assuraient l'intendance, l'administration, le ravitaillement, la présentation et l'accompagnement musical.

Après le chant final entonné par tous les comédiens et le public, le président de la fédération Jean-Claude Mansy procéda à la remise des prix des concours littéraires mis sur pied à l'occasion de ce centenaire.

Un fanion rappelant l'événement fut aussi remis aux représentants des cercles présents.

En conclusion, le comité du centième qui a initié cette revue, apothéose d'une année bien remplie, peut être fier du succès remporté et des défis relevés.

Léon Hansenne, délégué provincial à l'U.C.W.

## Le festival de troupes de jeunes dans le cadre du centenaire de la F.C. Wallonne et Picarde du Hainaut a fait succès à Mettet

Chacun aura pu apprécier la richesse de ce répertoire pour jeune ainsi que la qualité du travail accompli par les formateurs-metteurs en scène. On peut dès lors affirmer que le théâtre wallon possède en bel avenir et peut fonder de grands espoirs sur ces jeunes comédiens et comédiennes de demain.

Cette année les troupes de Couillet, Courcelles et Mettet avaient répondu à l'appel dans la belle salle « Art et Recréation » dirigée de main de maître par Richard Dewez qui n'avait ménagé aucun effort pour rendre parfaite la manifestation.

### *Au programme :*

**Pour Couillet :** « **Canistias à Clicotias** » de Joëlle Delahaut et Philippe Decraux.

Avec : Alexandre Bayot, Mercédès Diana, Céline Dohmen, Charline Leroy, Aurore Solfrini, Yann Truyens, et Arnaud Van Aersschot dans une mise en scène de Christian Zuinen et Jacques Taburiaux.

**Pour Courcelles :** « **Lès Sègneûrs d'ôte paurt** » de Pierre Habets et Léon Hansenne.

Avec : Doria Sinté, Céline Tajer, Ambre Francq, Marie Van de Pontsele, Simon Hansenne, Wesley Mayence, Logan Palmiero, Arnaud Thibaut, Maureen Wuillot, Mélanie Ladrière, Samantha Willard, Gaëlle Hansenne, Emeline Thibaut et Fausto Amico, dans une mise en scène de Marie-France Gilles et Jeannine Hansenne. Louis Bihain et Jean-Michel Hansenne étant à la technique

**Pour Mettet :** « **Ô catrèsime** » et « **Vos n'savez nèn c'què vos pièrtèz** », adaptation de Richard Dewez.

Avec : Maxime Benoit, Clémentine Brunce, Louise Moser, Lore Lombard, Julie Serlet et Emmanuelle Tailler.

Léon HANSENNE



*Li s'twèle de Gourdinne*



*Les comédiens de Sarty à Courcelles*



*Finale*



*Les disciples de Chénier de Gilly*



*La Rampe de Chapelle*



*L'Equipe de Gerpines*



Photo Michel Robert